

ECCLESIA DE LIMEIS

Du fait de son histoire intimement mêlée à la religion, la Lorraine a donné dans ses villages une place toute particulière aux édifices religieux. L'église, centre spirituel et géographique du village, imposait son rythme à la vie paysanne par le son de ses cloches perçu dans tous les champs du ban, et par les offices religieux qui s'y célébraient, regroupant la communauté.

A Limey, on peut évoquer l'existence successive de quatre églises. La première n'a laissé qu'une trace très ténue: il s'agit de la mention de "ecclesia de Limeis", dont nous avons parlé plus haut, dans la confirmation des biens de l'abbaye Saint-Mansuy, en 1050, par le Pape Léon IX.

Quel pouvait être l'aspect de cette antique église? Aucun document n'est là pour nous le dire, nous savons juste qu'elle a existé.

Cependant, selon "L'Histoire" de la Lorraine" de Michel Parisse, les églises anciennes, dont quelques exemples subsistent, étaient situées, soit au centre des villages, soit isolées en plein champ, souvent sur une hauteur, point de convergence des chemins. Ces édifices étaient petits, robustes et de style roman, avec une tour carrée. Ils pouvaient abriter une centaine de personnes qui assistaient debout à l'office sur un sol nu ou dallé. La première église de Limey a dû se présenter ainsi.

D'autre part, une grande ancienneté est reconnue aux lieux du culte dédiés à des saints tels que Saint Martin, Etienne, Rémi, Jean-Baptiste ou à la Nativité et l'Assomption de Notre-Dame (c'est le cas pour l'église de Limey).

En revanche, nous avons beaucoup plus de renseignements sur la seconde église. Elle avait été construite au XIV^e siècle, réparée et voûtée au XVI^e siècle (1526). Son style était gothique et elle possédait une tour qui n'avait pas résisté au temps et avait été remplacée ensuite par une autre plus moderne.

Cette église n'était pas orientée comme l'église actuelle, mais perpendiculairement, le chœur au Levant, la face et le clocher au Couchant (n'oublions pas que le village était alors orienté Nord-Sud). Sa longueur, y compris le chœur, était à peine supérieure à la largeur de l'église actuelle et sa largeur tenait à peu près depuis la porte de la sacristie jusqu'à la troisième colonne en partant du chœur. Elle possédait une grande nef au bout de laquelle se trouvait le chœur, qui était carré et une petite nef ou bas-côté, à gauche en entrant. Il n'y avait qu'un rang de colonnes isolées (voir plan d'époque).

Il existe dans l'église actuelle une pierre gravée en écriture gothique, vestige de cette ancienne église. En voici la transcription:

*"Ci-gisent honnêtes personnes
Husson LAMBERT et Janette sa femme,
natifs de Limey, lesquels bénirent un
fils nommé Mathieu LAMBERT, prêtre
et curé du dit Limey, lequel a fait voultter
et réparer cette église avec ce, a fait
construire et édifier la chapelle Saint-
Pierre et Saint-Paul fondée au ban et
territoire du dit Limey, à laquelle chapelle
icelui curé a fait don (ici la donation
est ciselée sur la pierre mais illisible).*

*Comme elles se comprennent et étendent
lesquelles étaient tombées en partage
(partie ciselée illisible) à M. le Bailli
de St.Mihiel par la mort et trépas de
Messire François JAD, curé de Limey
achetées et payées au dit sieur Bailli*

par icelui curé donateur, laquelle chapelle avec toutes ses rentes et revenus veut le dit donateur être au plus prochain de ses hairs mâle, et au cas où les successeurs curés voudraient contredire à ce, veut le dit donateur lesdites terres retourner à ses hairs, il, le dit sieur curé a donné l'achat d'une maison qu'il a fait au dit sieur Bailli, pareillement acheté ce qui est depuis l'estable des chevaux joindant au presbytère tirant vers Saint-Pierre avec toutes les terres tant devant que derrière et don fait aux successeurs curés moyennant que tous les ans diront ou feront dire deux messes, l'une de requiem au mi-temps de Noël, et l'autre de Saint-Sébastien le jour du dit Saint, et au cas que faite y aurait, veut la dite maison retourner à ses hairs, lesquels rendirent leurs âmes à Dieu l'an de grâce de Notre Seigneur 1526".

Cette pierre, qui est une sorte de testament, nous apprend donc que l'église a été voûtée et qu'une chapelle a été construite au lieu-dit Saint-Pierre, au XVI^e siècle, par Mathieu LAMBERT, natif et curé de Limey. La chapelle, ruinée, existait encore au siècle clocher, et des sépultures y ont été découvertes en 1859. Il s'agissait de sarcophages au couvercle de pierre taillée, contenant des squelettes de grande taille parfaitement conservés. La description de ces tombes, qui ne renfermaient aucun objet permettant de les dater, évoque les sépultures mérovingiennes.

La chapelle aurait-elle été bâtie sur un cimetière datant de cette époque? (Donc sur un lieu déjà senti comme sacré). Les pierres ont été détruites ou peut-être récupérées par les habitants pour en faire des auges.

On trouvait aussi dans l'ancienne église une grande dalle de pierre représentant deux personnages, entourés d'une inscription gothique peu lisible (également visible dans le mur de l'édifice actuel), il s'agit d'une pierre tombale sur laquelle figurent en bas-relief, les défunts (XVI^e siècle), ainsi qu'un magnifique tableau de l'école italienne (l'in-

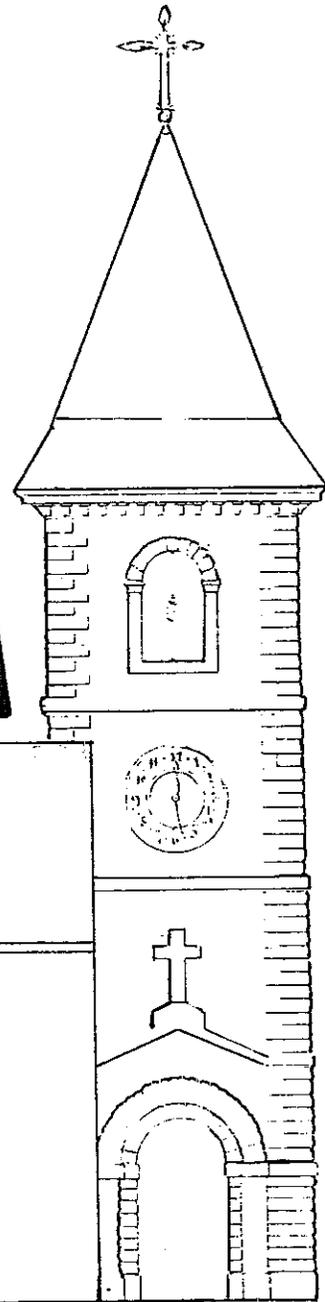
fluence artistique italienne a été forte en Lorraine à la Renaissance), probablement tableau de maître, qui représentait Jésus ressuscité se faisant reconnaître par Saint Thomas. Nul ne sait ce qu'est devenu ce tableau.

Certaines réparations ont été faites au XVIII^e siècle car le clocher avait été endommagé "par le feu du ciel", selon le devis de l'entrepreneur, qui en profita pour refaire complètement le gaboir, construire un auvent au-dessus du puits du centre du village, ébauche du futur lavoir, et restaurer la fontaine de Marbüe, qui soit dit en passant, a été de tous temps l'objet de litiges avec les habitants de Remenuville.

Au début du XIX^e siècle, cette vieille église gothique était très abîmée et menaçait ruine, en partie à cause de son clocher qui s'élevait alors au-dessus du chœur et était très délabré. Le conseil municipal décida donc de faire abattre ce clocher ancien et d'en faire bâtir un à l'entrée de l'édifice. Cette nouvelle tour fut érigée en 1825 et on élargit l'église à droite car seulement deux tiers des paroissiens pouvaient y tenir (voir plans de l'église et du nouveau clocher). Mais ce n'était que partie remise, car en 1846, la vieille bâtisse (qui avait plus de 400 ans) était si lézardée qu'on envisageait d'en interdire l'entrée. Il fut donc décidé de la démolir, ainsi que son nouveau clocher pour en bâtir une plus grande et plus moderne. Cette triste décision, certainement due à l'impossibilité technique de réparer l'antique édifice, ne doit pas être trop regrettée, car la vieille église aurait de toute façon été détruite en 14-18 comme l'a été la nouvelle.

Le devis s'élevait à 34.200 francs de l'époque.

Un certain nombre d'éléments architecturaux, en particulier les rosaces des vitraux du chœur ont été démontés et replacés dans la nouvelle construction, et on peut les admirer sur certaines photographies remontant à la première

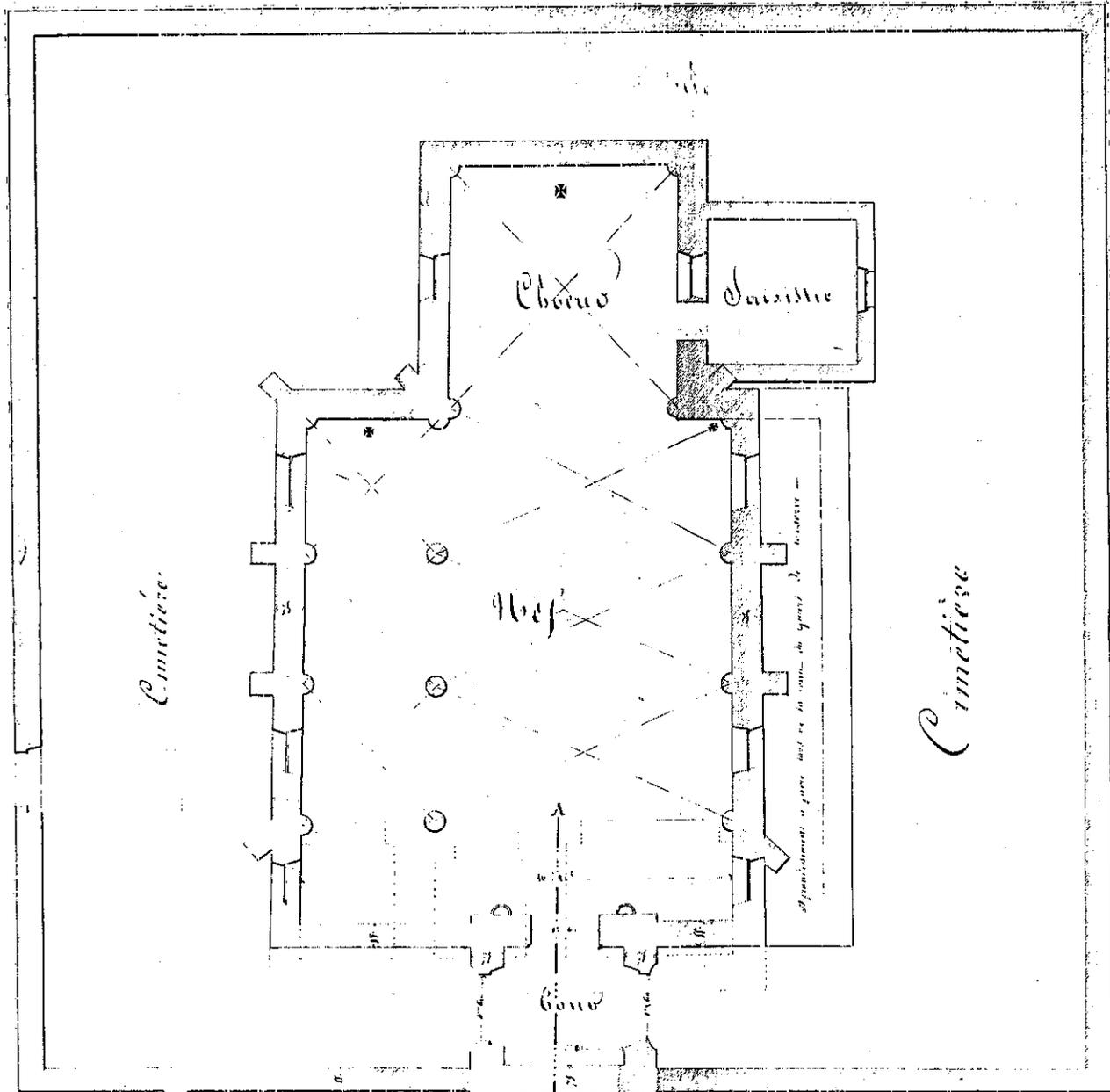


*Élévation de la Douce
à Constance à Lincol.*

J. J. [Signature]

Jardin

1600

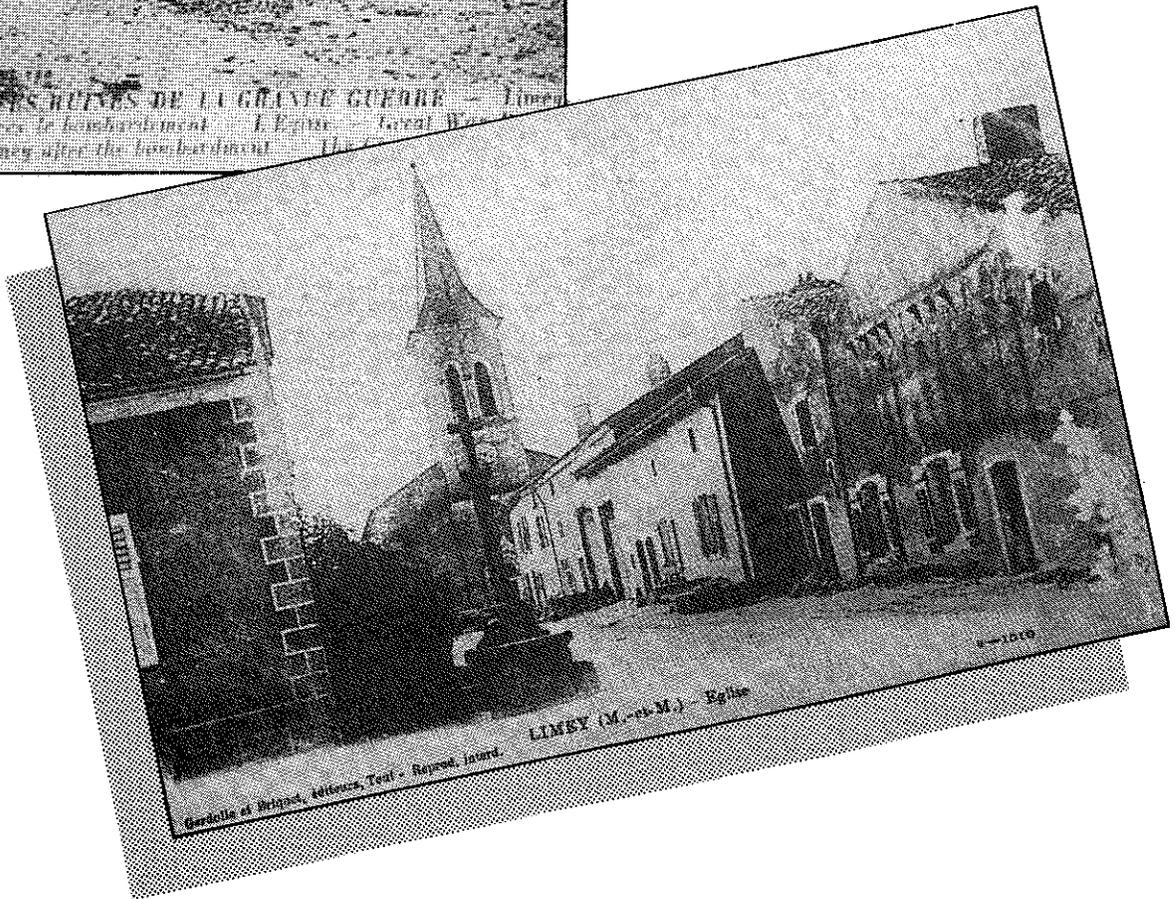
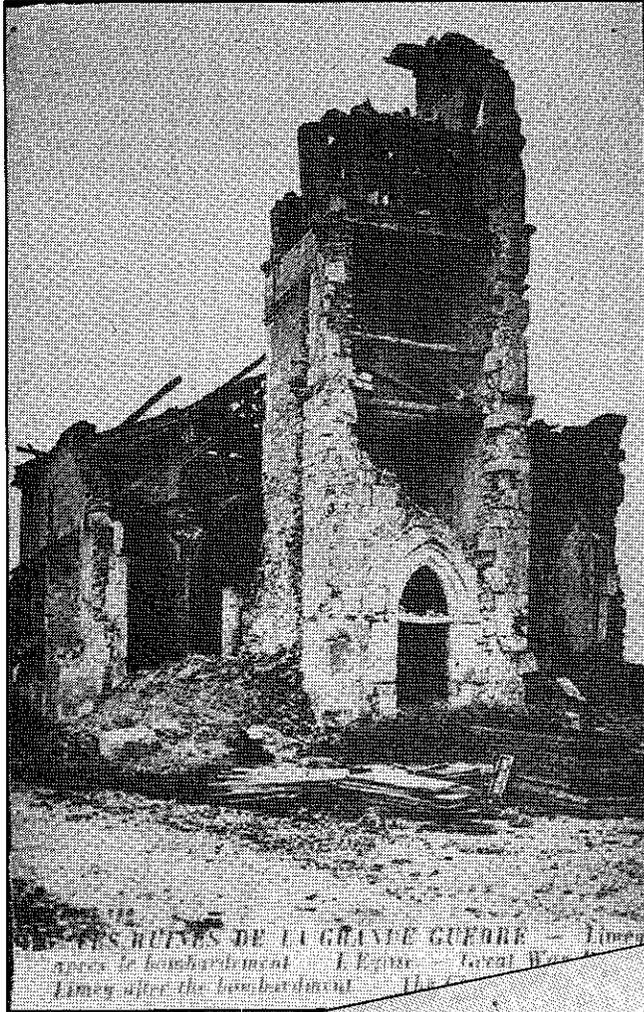


Les
Labaourables
Cimetière

Plan au d^e Sieur Cibule

Plan de l'Eglise de la Commune de Lurey.

(1600)



guerre. La façade portait l'inscription "Domus Dei" (La Maison de Dieu). La nouvelle église a été achevée en 1847 et la première messe y a été chantée le jour de la Nativité de la Sainte Vierge de cette même année. Les fenêtres n'étaient point encore vitrées. En mémoire de cette reconstruction, l'abbé CANET, curé de Limey, d'accord avec ses paroissiens, obtint de l'Evêché de Nancy, que la fête patronale de Limey se célébrerait désormais le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, au lieu de l'Assomption qui avait été jusqu'alors la fête patronale du lieu.

Par la même occasion, le conseil municipal décida de faire refondre les cloches, car l'une était fêlée et l'autre trop petite pour être entendue dans les champs les plus éloignés. Contact fut donc pris avec un fondeur de cloches messin (c'était avant 1870), et un devis de 4901 francs fut établi. Ce devis comprenait une curieuse clause: les cloches seraient refusées "si elles étaient moins bonnes que celles de Minorville". Voilà ce qu'on appelle un véritable esprit de clocher!

Cette troisième église de Limey devait être une église martyre. Dès 1914, les combats du saillant de Saint-Mihiel ravagèrent la région et Limey fut détruit à 90%. L'église, admirable poste d'observation, où les Allemands avaient installé une mitrailleuse, fut le point de mire de l'artillerie des deux camps, et gravement endommagée. Son clocher fut décapité, sa toiture et ses voûtes crevées, l'intérieur ravagé par les obus, qui n'épargnèrent même pas le Christ en croix qui fut mutilé par les éclats.

Une quatrième église, celle que nous connaissons actuellement, fut donc reconstruite à partir de tout ce qui était encore debout des ruines de l'ancienne, c'est-à-dire les murs, les piliers, le porche et la base du clocher. Elle fut terminée en 1925, en même temps que le reste du village. Cette église est sensiblement identique à celle qui l'a précédée, avec toutefois un clocher plus pointu. Ses

vitraux sont l'oeuvre d'un artiste universellement reconnu, puisqu'il s'agit de Jacques GRUBER (1870-1936), qui, à l'égal de Louis MAJORELLE et Emile GALLE, contribua dans les années 1900 au développement du mouvement Art-Nouveau à Nancy, mouvement connu dans le monde entier sous le nom d'Ecole de Nancy. Certains de ses vitraux admirables sont exposés au Musée de l'Ecole de Nancy. Les vitraux de l'église de Limey sont datés de 1924, et présentent déjà des motifs géométriques évoquant le style Art-Déco (1930), bien que l'inspiration florale y tienne, comme dans tout l'Art-Nouveau, une très grande place.

En 1982, le "feu du ciel" est à nouveau tombé sur l'église, causant des dommages importants au clocher qui a dû subir des réparations coûteuses.

En restant dans le domaine de la religion à Limey, il est de tradition d'évoquer le lieu dit "Le Maix la Dame" où il y aurait eu dans des temps reculés un petit cloître de femmes dont on ne sait rien. Ce fait est quand même corroboré par la présence régulière de quelques vestiges dans les labours et par la terre "de jardin" qui s'y trouve. En revanche, on connaît bien les liens d'affection qui lient notre village à la communauté des Soeurs de la Sainte-Enfance à Nancy. En effet, le fondateur de cette communauté, l'abbé Claude DAUNOT a été curé, au XIX^e siècle, de Limey et d'un certain nombre d'autres villages. Les Soeurs de la Sainte-Enfance reviennent régulièrement voir les paroisses où leur fondateur exerça son ministère.

LE CHATEAU

Contrairement à la légende de certaines cartes postales anciennes, il n'y a jamais eu de château féodal à Limey, car aucun des seigneurs de la terre de Hey n'y a résidé. En revanche, il a existé à Limey une grande habitation, située à droite de la route de Pont-à-Mousson à Saint-Mihiel, que les habitants ont toujours nommé "le château".

Ce château, dont l'origine était très ancienne, servait de résidence au Moyen-Age au juge gradué qui rendait à Limey la justice des seigneurs. Il a été détruit entièrement lors du passage des Suédois, pendant la guerre de Trente Ans et reconstruit ensuite sur ses fondations jusqu'au XVIII^e siècle. Il se présentait alors comme une grande bâtisse rectangulaire de deux étages, flanquée à sa façade sud de deux tours carrées. La couverture était de tuiles plates. On y accédait par une belle grille cochère, et par une petite porte également grillée à gauche. Elles donnaient dans une jolie cour plantée d'acacias le long d'une allée menant à la façade sud. Des dépendances occupaient les deux autres côtés de cette cour.

L'arrière du château, entouré d'un mur dont les vestiges subsistent, offrait un verger et un parc de grands arbres.

Le château était au début du XIX^e siècle, propriété de la famille de Raigecourt qui le transmit à la famille Panisse-Passis, dont la fille l'apporta en dot à Monsieur de Sabran Pont-de-Ves, qui possédait également la forêt de Mortmare. Le château fut vendu en 1866 à Monsieur Jacquot, un habitant de Remenauville qui fit abattre et vendre les beaux arbres du parc et céda le reste à Monsieur Gaillemain qui le transmit à Monsieur Parage, qui en était propriétaire à la guerre de 14-18, quand le château fut détruit.

A la reconstruction du village, une belle ferme fut bâtie à l'emplacement du château, dont subsistent de superbes caves voûtées.

Le terme de château a été également utilisé à Limey pour nommer une autre construction importante qui est l'ancien presbytère. Dans les différents témoignages où l'on relate l'incendie de cette habitation, les termes de château et de presbytère sont indifféremment employés, et nous pensons que ce vocable était en fait utilisé à l'époque pour dési-

gner les belles habitations. On dirait aujourd'hui "maison de maître".

Le presbytère de Limey a une histoire dont on suit les épisodes dans les Archives Départementales.

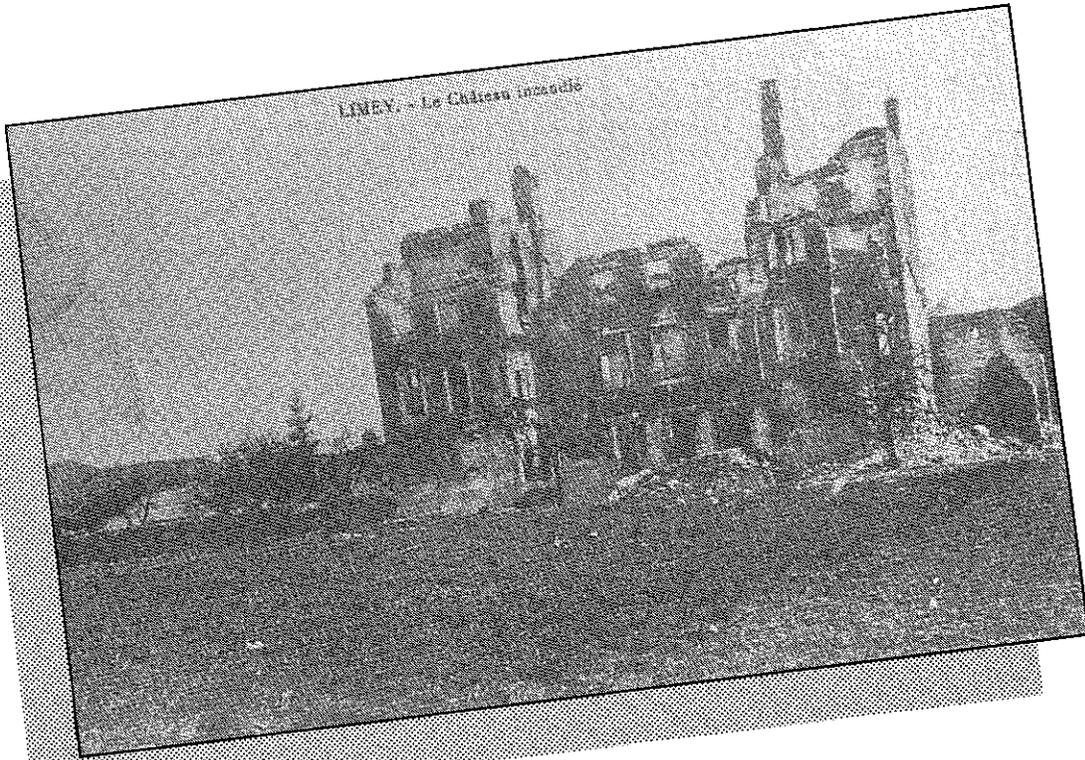
Malgré des réparations en 1820, il était fort délabré en 1855 quand Nicolas GARAUDEL devint curé de Limey, à tel point qu'il refusa d'y loger et alla habiter à Remenauville au grand dam des habitants de Limey. Le curé se plaignit en haut lieu et après maints échanges épistolaires où la communauté de Limey faisait part de ses difficultés matérielles (quatre mauvaises récoltes successives, affouage insuffisant pour se chauffer...), les réparations furent décidées et Limey retrouva son curé.

Ce second château avait été habité avant 1789 par un sieur Léopold Georges, homme de loi et collecteur des dîmes.

Cette famille, après s'être enrichie, se fit anoblir après la Révolution et tous ses biens passèrent, par voie de succession, à la famille de Lemud et à celle des Aulnois.

On retrouve ce GEORGES à l'occasion d'une dramatique affaire dont l'église a été le théâtre en 1791. A cette époque marquée par la terreur, le curé de Limey s'appelait l'abbé Jean VOISON et, était âgé de 69 ans. Ce curé, comme beaucoup, avait prêté serment au culte de l'Être Suprême et devait, à l'issue de son sermon, lire à ses fidèles une lettre de l'évêque, où se développait les théories révolutionnaires sur la religion. Or, le 10 juillet 1791, il refusa tout net de donner suite à cette pratique. Voici ce que nous apprend le procès-verbal du greffe à cette date :

"... à l'issue de la Messe paroissiale, monsieur Jean VOISON, curé de Limey, après avoir terminé son sermon, a refusé de donner lecture de la lettre de l'évêque. Monsieur GEORGES en a fait lecture à haute et intelligible voix.



*signé: Officier Pierre SIBILLE
Elu François LALLEMENT
Procureur syndic Jean ERARD
Greffier François MARCHAL*

Le curé VOISON rétracta officiellement son serment en date du 24 Août 1791 et, décéda cinq jours plus tard à la prison de la conciergerie de Pont-à-Mousson. Ce décès rapide est fort surprenant, d'autant que l'abbé fut inhumé à Pont-à-Mousson "le jour même de sa mort", en présence de seulement trois personnes, son frère Sébastien VOISON, maire de BERNECOURT et deux beaux-frères (MM. BARY et CONARD agriculteurs dans cette même commune).

La cause de sa mort est actuellement inconnue (exécution ? mauvais traitements ? mort naturelle ?) mais le Docteur Pierre VOISON, son arrière petit neveu, qui m'a conté cette histoire poursuit des recherches afin, d'éclaircir cette affaire.

Le presbytère était une très belle demeure qui abrita également des familles. Dans son couloir, suspendu à une poutre on pouvait voir, jusqu'à 1914, le fléau sur la balance qui avait servi à peser les denrées de la dîme au temps des seigneurs.

Curieux personnage, en tout cas, que ce GEORGES, qui fut homme de loi et collecteur des dîmes sous l'ancien régime, révolutionnaire acharné ensuite puis riche et anobli plus tard...

En 1914, lors de la bataille de Lironville, le général allemand RIEDEL y installa son quartier général, relié par téléphone au clocher où se trouvait un poste d'observation. Mais, le 7 septembre, un incendie encore inexpliqué ravage le presbytère, obligeant les uhlands à abattre leurs chevaux grièvement brûlés et à installer leur Q.G. en plein champs, sur une table de fortune. De nombreuses cartes d'état-major et documents stratégiques ont brûlé dans cet incendie et

les Allemands, furieux, accusèrent une habitante du presbytère, Madame GIME, de l'avoir provoqué intentionnellement, allant jusqu'à la menacer d'une arme. Fort heureusement, ils reconnurent le caractère accidentel de l'incendie, mais Madame GIME, alors enceinte fut très marquée par cet épisode.

LA GRANDE GUERRE

Nous sommes à présent en 1914. La dernière guerre remonte à plus de 40 ans et n'a pas laissé à Limey de trop pénibles souvenirs. Les Prussiens, lors de leur avance victorieuse de 1870, s'étant contentés de réquisitionner dans le village ce qui les intéressait, ce qui avait conduit les habitants les plus avisés à mener leurs chevaux à l'abri des bois, en particulier à la roche Saint-Thiébaud, surplomb qui se trouve dans le fond des Quatre-Vaux.

L'été 1914 s'annonce plus lourd de menaces. L'offensive allemande d'août a été stoppée sur la Marne et bat en retraite sauf entre Marne et Meuse où les armées du Duc de Wurtemberg et du Kronprinz impérial tiennent toujours, formant une immense poche. De plus, un corps allemand a traversé la Woèvre pour essayer de forcer le passage de la Meuse à Troyon. Contre cette manoeuvre de tenaille, l'état-major français oppose la 73ème division du Général LEBOCQ, celle que les Allemands eux-mêmes surnommeront "les Loups du Bois-le-Prêtre".

Ainsi commence la bataille de Lironville.

Le 6 septembre 1914, à Limey, la récolte était particulièrement belle et la population, privée de ses hommes les plus robustes qui étaient mobilisés, avait travaillé d'arrache-pied. Il ne restait que quelques avoines à rentrer, quand l'ennemi entra dans le village. Laissons Monsieur GROSJEAN, adjoint au maire de l'époque raconter cette triste journée



(discours de Valentigney du 20 novembre 1920):

"Par cette belle après-midi de septembre, trois uhlands, la lance sur le cou du cheval, bientôt suivis d'une trentaine entrèrent dans le village, fouillant du regard tous les coins. Ils furent bientôt 2000 qui, sitôt arrivés, se répandirent partout; les uns avaient pour mission de rechercher si nous ne cachions pas d'armes, si des soldats Français n'étaient pas dissimulés dans quelques cachettes; d'autres détruisaient à coups de hache le téléphone qui d'ailleurs ne fonctionnait plus, ou coupaient les fils, dressés sur le dos de leurs chevaux. Ils réquisitionnèrent tout ce dont ils avaient besoin et sommèrent le maire, revolver au poing de le leur faire livrer le plus tôt possible. Ah! combien de fois devait-il le voir pendant l'occupation, ce fameux revolver! mais sa courageuse attitude leur en imposa; il eut comme tous ses compatriotes le coeur déchiré lorsque ces brutes ivres, après avoir pillé les caves, traînèrent dans la boue le beau drapeau frangé d'or de la compagnie de sapeurs pompiers et le plantèrent dans le fumier..."

Les scènes ordinaires du pillage commencent alors, les uhlands faisant l'inventaire des maisons, réquisitionnant tout ce qui peut l'être, volant le reste: poules, lapins, cochons sont ainsi dérobés, ainsi que la farine de Monsieur GROSJEAN, qui était aubergiste-boulangier. Ils n'en laissent qu'une maigre ration pour les habitants qui se nourriront de pommes de terre, et forcent notre boulangier à la cuire pour leurs hommes. A ceux qui s'en plaignaient, un officier répondit: "La guerre, c'est la guerre... et puis nous aimons avoir du dessert de temps en temps."

Le village est mis en état de défense: les murs des jardins sont crénelés, des mitrailleuses sont placées aux issues, une autre est installée dans la tour de l'église sur un plancher hâtivement cloué, et reliée au presbytère par un téléphone de campagne. Le général RIEDEL y installe son P.C.

Le 12 septembre se produit l'incendie du presbytère que nous avons relaté plus haut, et quatre familles ayant tout perdu devront demander l'hospitalité aux voisins. Le lendemain soir, les Allemands abandonnent Lironville et Limey, suivis de charrettes où s'entasse leur butin, au grand soulagement des habitants, d'autant que les soldats français réapparaissent sous la forme de dragons. Mais l'ennemi retranché dans le bois de Mortmare veille et arrive en nombre pour refouler nos combattants.

Enfin vient le 20 septembre, jour de la contre-attaque de la 73^{ème} division. Le village est pilonné par deux batteries françaises postées dans le bois de Voisogne depuis 10 heures du matin, quand, vers 2 heures de l'après-midi, les fantassins français chargent depuis Lironville, baïonnette au canon, capote bleu horizon, pantalon rouge amarante, sous le feu nourri des mitrailleuses ennemies. Ceux d'entre eux qui parviennent jusqu'au village commencent alors un terrible combat au corps-à-corps avec les Allemands dans les jardins et les rues du village.

Madame MANGINOT, qui avait 16 ans à l'époque, se souvient des soldats français qui tombaient pendant la charge sous le feu ennemi, de la maison de ses parents au toit crevé par les obus et surtout d'un pauvre blessé français allongé misérablement sur un tas de fumier.

Écoutons encore le récit de Monsieur GROSJEAN:

"A dix heures du matin, commença le duel d'artillerie, nos pièces avaient comme objectifs le château et le clocher. Réfugiés dans les caves, nous attendions avec anxiété le résultat de la bataille. Forcés d'évacuer notre abri, car la maison était en feu, nous entendions les clameurs de nos braves troupiers de la division de réserve de Toul, pendant que les mitrailleuses boches installées au clocher et derrière les murs de nos jardins faisaient

rage et fauchaient ces héros qui reposent maintenant derrière notre église en ruines et à l'entrée du village."

Un autre témoignage montre bien l'angoisse des habitants ce jour-là (journal de Madame X...):

"Dès le matin: uhlands et dragons. La bataille s'engage, le canon ne cesse de gronder, mais plus près cette fois. Nous descendons à la cave d'où nous ne remonterons que vers midi, pendant une accalmie, pour manger un peu. Puis le canon recommence de plus belle. Ce sont d'abord des obus français, puis des allemands qui tombent sur le village. On se bat à la baïonnette dans la rue, dans les jardins et même dans les maisons. Tout à coup on crie "Au feu!" dans la rue de l'église. On entend pétiller, une épaisse fumée s'élève d'une maison, une demi-heure après, le feu est dans une autre. Nous perdons alors tout courage et décidons de nous éloigner sitôt que ce sera possible.

Tout-à-coup, un nouvel obus traverse la toiture et vient tomber dans la grange qu'il remplit d'une épaisse fumée. Croyant le feu à la maison, nous remontons en hâte de la cave et nous courons éperdus dans la rue, sous les obus qui pleuvent toujours. Heureusement, les soldats nous font redescendre dans une autre cave, voûtée. Nous restons là jusqu'à la fin du bombardement, vers six heures du soir.

Après bien des pertes et combien de blessés, nos soldats avaient repris le village; ils étaient là, se reconfortant après cette terrible bataille."

La nuit vient, et sans oser allumer une quelconque lanterne, guidés par les gémissements, on ramasse les blessés. L'avance française a conquis, outre le village, la crête qui le domine à l'ouest, et le bois de Mortmare, où se terre l'ennemi, est en vue.

Dans la nuit, munis de sauf-conduits, une grande partie des habitants quitte le village pour l'arrière, en une triste colonne, tandis que l'ennemi contre-attaque en force:

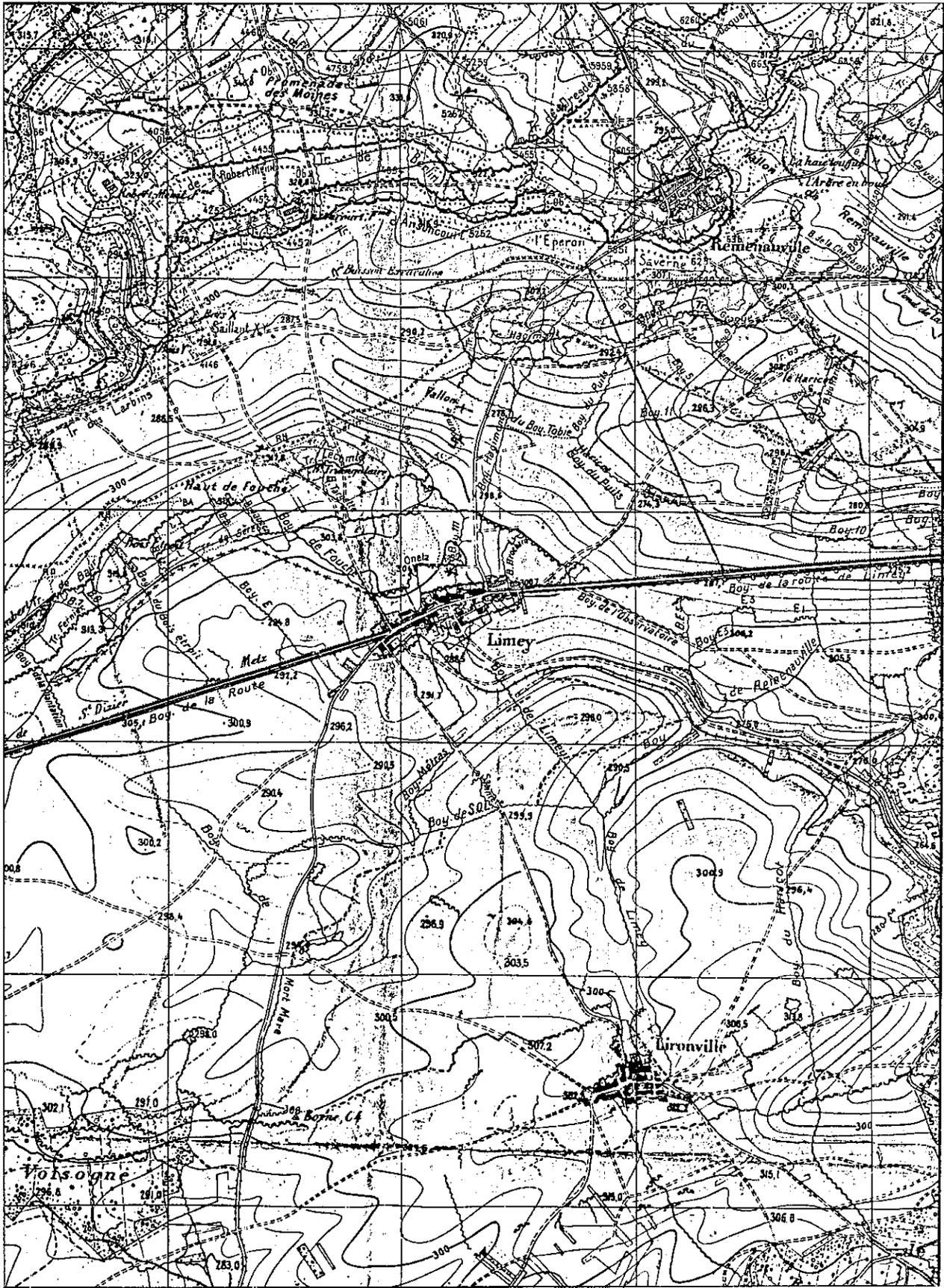
"Ah!, ce convoi dans la nuit! Nous partions, le coeur serré, emportant quelques effets, qui un lit, qui quelques draps, laissant derrière nous "nos amis, nos parents", tous nos souvenirs de famille; nous ne disions mot, chacun gardait en soi l'espérance du retour au foyer (...). De grandes lueurs rouges éclairaient le ciel, telles de gigantesques torches. C'étaient Limey, Lironville et Flirey qui brûlaient."

(Monsieur GROSJEAN).

Une quarantaine d'habitants n'ont pas voulu quitter le village et s'accrochent aux ruines. Parmi eux, le maire Adrien LALLEMENT et son fils Georges, âgé de 15 ans. Le lendemain, Limey, Flirey et Mamey sont repris par l'ennemi. Les habitants se voient contraints d'aller enterrer les soldats français tués lors de la bataille, puis, le 25 septembre, ils sont déportés vers l'Allemagne. Ils devront traverser de terribles épreuves, d'abord enfermés dans des wagons, en gare de Thiaucourt, sous le bombardement des pièces françaises, car soupçonnés de faire des signaux aux Français, puis incarcérés dans des camps et soumis à des privations. Beaucoup d'entre eux (Albert LALLEMENT, Alfred GUICHARD etc...) ne reviendront qu'après l'armistice.

Le maire, affaibli et malade, sera rapatrié pour raisons sanitaires et décèdera à son retour, entouré de l'affection des siens. Son frère, Jules LALLEMENT, lui fit la promesse, sur son lit de mort, de tout faire pour que renaisse le village. Il a tenu parole.

Il faut conter également l'histoire du grand-père Adolphe HUMBERT qui refusa catégoriquement de quitter sa maison, s'estimant trop âgé (environ 65 ans) pour aller courir les routes. Il est vrai qu'il fallait aller jusqu'à Manon-



court-en-Woëvre. Il resta donc à Limey et fut déporté avec les autres habitants. Lorsqu'il fut arrivé en Allemagne, on décida de le rapatrier, vu son âge, et le grand-père revint à Manoncourt, via la Suisse Alémanique, la Suisse Romande, les Hautes-Alpes, soit un périple de plus de mille kilomètres, pour quelqu'un qui ne voulait pas aller à Manoncourt... et qui y vint finalement. Il vécut encore de nombreuses années.

On raconte que pendant cette occupation ennemie de Limey, un jeune officier français réussit, lors d'une mission d'observation dans les lignes adverses, à traverser le village à bride abattue, sous le feu des Allemands. Cet officier intrépide ne serait autre que le futur Maréchal de Lattre de Tassigny.

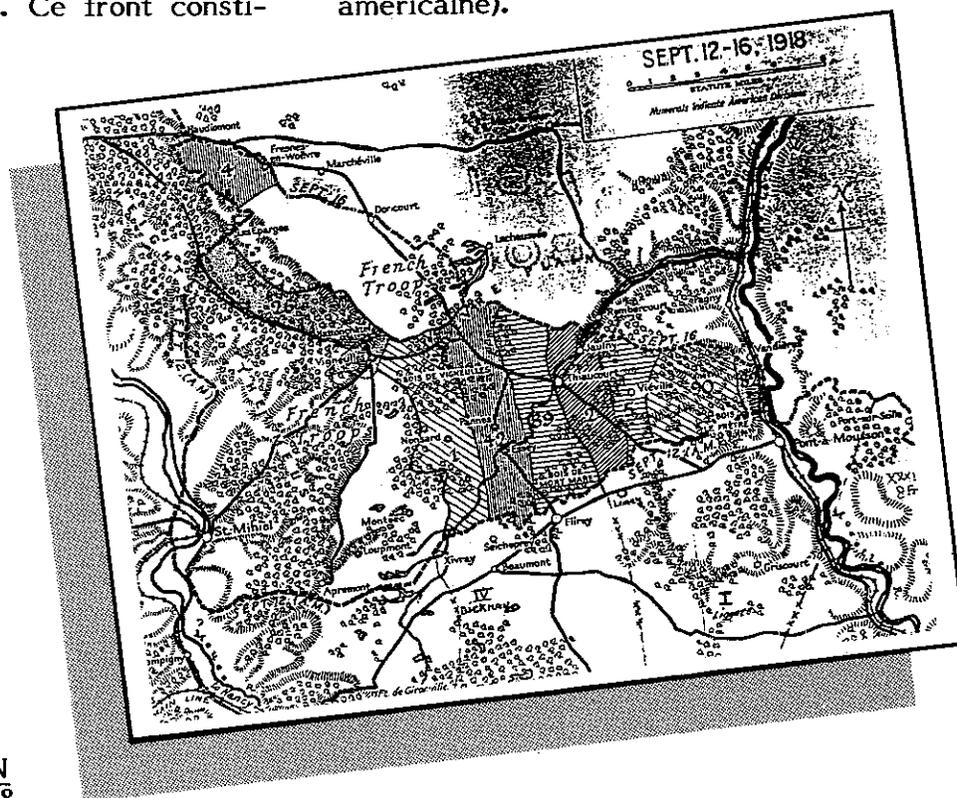
Finalement, à partir du 25 septembre, l'ennemi se replie sur une ligne constituée par le bois de Mortmare, Remenauville, Régniéville, le bois de Frière, Fey-en-Haye et jusqu'au Bois-le-Prêtre. Nos troupes occupent le front constitué par Limey, le bois dit le "Brûlé" et l'auberge Saint-Pierre. Ce front consti-

tuera la limite sud du saillant de Saint-Mihiel.

Cette situation du front va se poursuivre jusqu'en 1918, les troupes françaises ne parvenant jamais à déloger les Allemands du bois de Mortmare où ils se sont puissamment retranchés. Les combats les plus âpres auront lieu au Bois-le-Prêtre, où la reconquête de la fontaine du Père Hilarion et de la Croix des Carmes coûtera cher en vies humaines.

Deux cimetières militaires ont été établis à Limey, l'un situé derrière l'église, l'autre à l'entrée ouest du village. De nombreux soldats ont été, en outre, inhumés isolément ou en petits groupes, notamment dans le fond des Quatre-Vaux, qui était le siège d'un retranchement important dit "bivouac de la lampe".

En septembre 1918, les troupes américaines lanceront une grande offensive, dont le point de départ est matérialisé sur la route de Remenauville par une grosse borne ronde et blanche gravée d'une étoile. (voir plan de l'offensive américaine).



PLAN DE LA REGION
TRANCHEES 1914-1918

La bataille de Lironville qui a permis d'enrayer une offensive allemande très menaçante vers Verdun, laisse le village de Limey en ruines, et le ban dévasté. L'armistice signée, la renaissance du village va être une nouvelle épreuve pour ses habitants.

LA RECONSTRUCTION

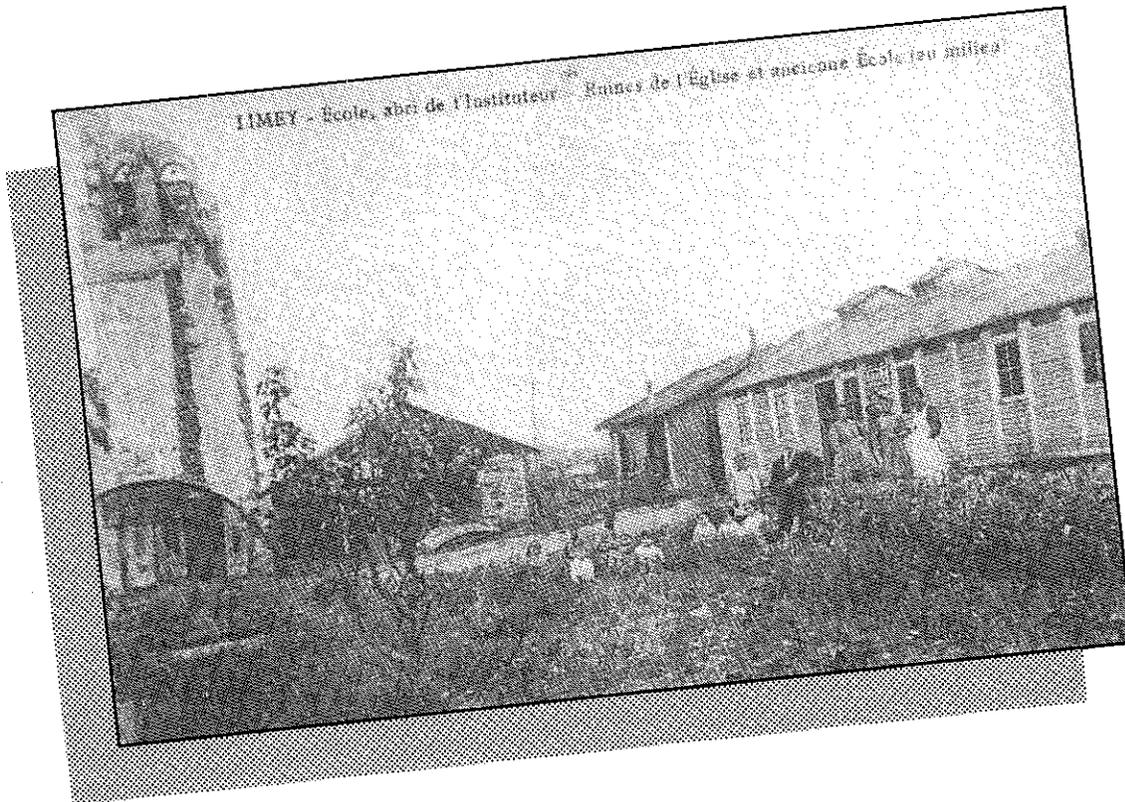
Dès l'avancée américaine de septembre 1918, les habitants de Limey, sous l'impulsion de leur maire, Jules LALLEMENT, ont commencé à songer au retour.

Le maire et trois conseillers ont obtenu, des autorités militaires américaines, l'autorisation de visiter le village, visite dont le bilan était bien désolant: onze maisons réparables sur soixante-trois, les terres cultivables en friches, creusées de tranchées, sapes et trous d'obus, truffées d'engins meurtriers (un jeune agriculteur de Limey sera d'ailleurs tué en 1919 par une grenade heurtée accidentel-

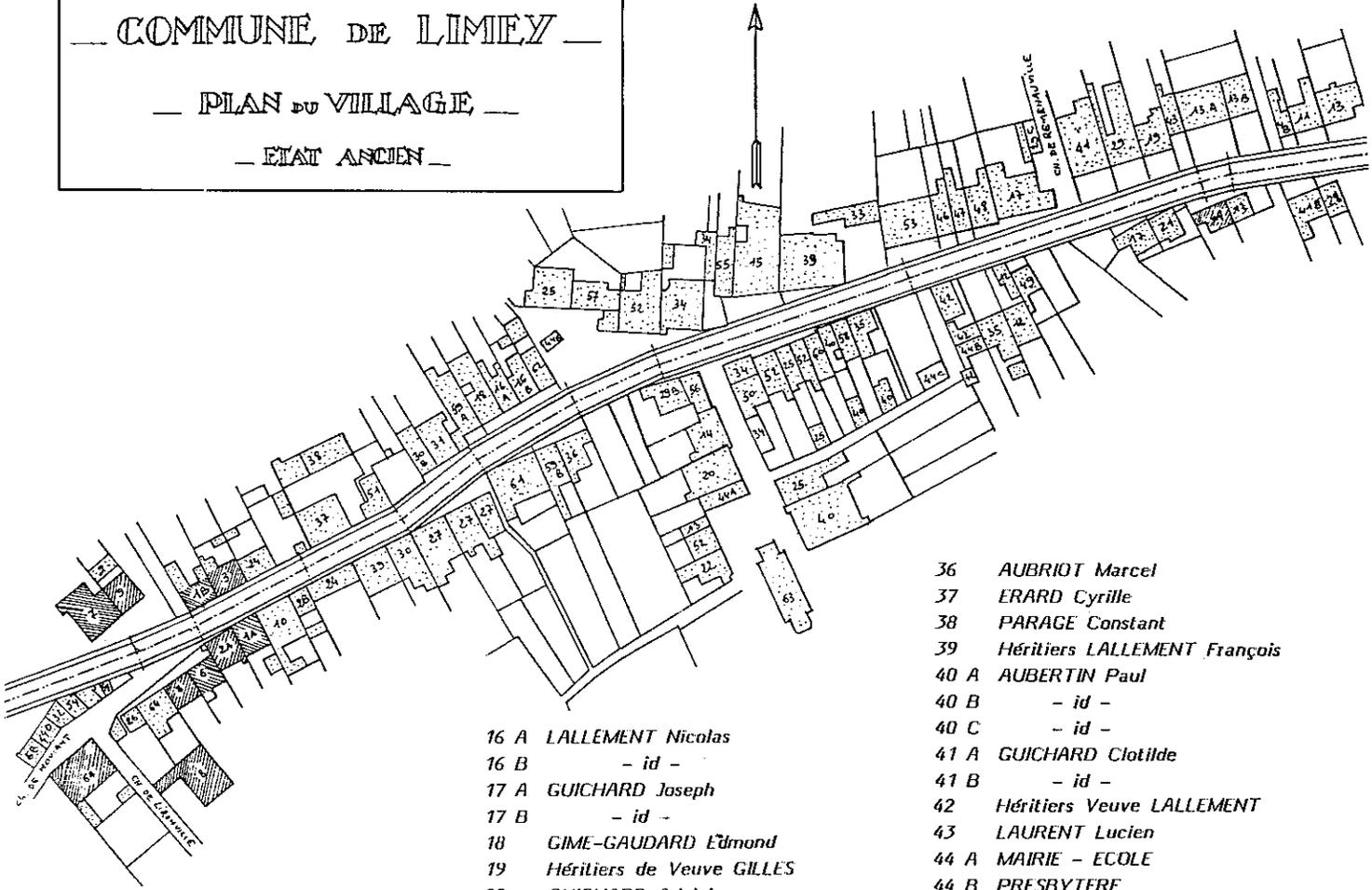
lement lors du comblement d'une tranchée), et de débris innombrables.

Loin de les décourager, ce bilan stimule les élus qui, dès le 19 octobre 1918 demandent les premières autorisations de rentrée, qui seront délivrées à partir de l'Armistice. Les troupes américaines évacuent le village le 5 mars et le 7, les premiers travailleurs sont déjà sur place, logeant dans les ruines ou dans les "cagnas" abandonnées par les soldats. Ils sont heureux: "Nous nous sentions chez nous, nous n'étions plus des évacués, presque des parias", dira le maire.

Les premiers abris provisoires, pourtant commandés depuis le 22 février 1919, se font attendre, malgré le bouillant maire qui multiplie les démarches à la Préfecture, et les protestations dans la presse. Finalement les 22 premiers abris sont livrés le 23 mars, pouvant abriter 90 personnes. Il y en aura bientôt 50 pour 122 personnes.



— COMMUNE DE LIMÉY —
— PLAN DU VILLAGE —
— ÉTAT ANCIEN —



— REPERTOIRE —

- 1 A BARTHELEMY-ERARD
- 1 B - id -
- 2 A GROSJEAN François
- 2 B - id -
- 3 GILLES Eugène
- 4 A LALLEMENT Albert
- 4 B - id -
- 5 ERARD François
- 6 GIME Emilien
- 7 Veuve HUMBERT Eugène
- 8 A ERARD Arthur
- 8 B - id -
- 9 HUMBERT Hippolyte
- 10 GROSJEAN Henry
- 11 Veuve ERARD Adrien
- 12 NAUDIN Alfred
- 13 A CLAVEL Alphonse
- 13 B - id -
- 13 C - id -
- 13 D - id -
- 13 E - id -
- 14 AUBRIOT Ernest
- 15 HUMBERT Adolphe

- 16 A LALLEMENT Nicolas
- 16 B - id -
- 17 A GUICHARD Joseph
- 17 B - id -
- 18 GIME-GAUDARD Edmond
- 19 Héritiers de Veuve GILLES
- 20 GUICHARD Adolphe
- 21 SCHMIDT Ferdinand
- 22 DUBOIS François
- 23
- 24 A BARTHELEMY Edouard
- 24 B - id -
- 25 A Héritiers Veuve CUEL
- 25 B - id -
- 26 GIME Frères
- 27 A BARTHELEMY Arsène
- 27 B - id -
- 27 C - id -
- 28 ERARD Berthilde
- 29 A LALLEMENT Adrien
- 29 B - id -
- 29 C - id -
- 30 A LALLEMENT Julien
- 30 B - id -
- 31 HEYMONET Marcel
- 32 DAVID Raymond
- 33 A LALLEMENT Jules
- 33 B - id -
- 34 A DEGOUTIN Emile
- 34 B - id -
- 34 C - id -
- 35 A GIME-LALLEMENT Edmond
- 35 B - id -

- 36 AUBRIOT Marcel
- 37 ERARD Cyrille
- 38 PARAGE Constant
- 39 Héritiers LALLEMENT François
- 40 A AUBERTIN Paul
- 40 B - id -
- 40 C - id -
- 41 A GUICHARD Clotilde
- 41 B - id -
- 42 Héritiers Veuve LALLEMENT
- 43 LAURENT Lucien
- 44 A MAIRIE - ECOLE
- 44 B PRESBYTERE
- 44 C REMISE DU PRESBYTERE
- 44 D MAISON DU BERGER
- 44 E LAVOIR COMMUNAL
- 45 HEYMONET Frères
- 46 Héritiers GILLIS Joseph
- 47 Héritiers de Veuve GUICHARD
- 48 Héritiers de Veuve PARAGE
- 49 Héritiers DUBOIS François
- 50 Veuve VIEILLE
- 51 Veuve SCHIBERT
- 52 A Veuve ANDRE
- 52 B - id -
- 52 C - id -
- 52 D - id -
- 53 GIME Léon
- 54 A AUBRIOT Charles
- 54 B - id -
- 55 GILLOT Camille
- 56 FRANCOIS Delphine
- 57 GIME Prosper
- 58 Héritiers Veuve DUBOIS
- 59 A GILLET Claude
- 59 B - id -
- 60 Veuve GILLET
- 61 BROCARD Anatole
- 62 LALLEMENT Basile
- 63 EGLISE

Malgré l'époque tardive, quelques labours sont entrepris, suivis des premières semailles. La vie reprend ses droits.

Limey, pour sa résurrection est "parrainée" par la petite ville de Valentigney, dans le Doubs et par son maire Jules PEUGEOT, célèbre fabricant d'outillage, qui a constitué le "Comité de Limey" dans sa commune. C'est alors un vaste élan de solidarité: des ventes de charité, des concerts, bals, etc... sont organisés au profit de Limey. Valentigney envoie des outils (scies, rabots, couperets et hachoirs, meules à aiguiser, etc...), trente porcs, des cadeaux pour les enfants à la veille de Noël et beaucoup d'argent. Parmi les habitants de Valentigney, il faut citer le Pasteur AHNNE, et surtout Monsieur GUIDOT, qui s'est dévoué sans compter, bien que condamné par une grave maladie qui l'emportera en 1921.

Une profonde amitié se développe entre les habitants des deux villages, renforcée par des visites officielles des élus de Limey à Valentigney (l'une d'elles a donné matière à un petit opuscule intitulé "Pour Limey", que possèdent encore de nombreuses familles), et des responsables du "Comité de Limey", qui ne manqueront pas de venir se rendre compte de l'avancement des travaux et goûter l'hospitalité des habitants de Limey.

La solidarité a même passé l'Atlantique par les soins du comité américain et de Monsieur GUENANS qui a battu le rappel de ses relations aux USA. Ici encore, ce sont de fortes sommes d'argent qui ont été collectées pour la renaissance du village: 14.000 francs en 1920, 14.225 francs un peu plus tard, 500 francs pour le monument aux morts, 1.350 francs envoyés par une société de TORRINGTON, 2 dollars par Mademoiselle GIGOUX de NEW YORK CITY, à remettre aux deux orphelins du village, et bien d'autres dons. On tricote même des pulls en Amérique pour les enfants du village!

Il faut insister, ici, sur le rôle considérable qu'a joué Jules LALLEMENT dans cette reconstruction. Doté d'un dynamisme à toute épreuve, très érudit et aidé par des relations importantes dans les milieux politiques (il avait l'estime d'Albert LEBRUN, futur président de la République, qui vint lui rendre visite à Limey), il n'hésitait pas à frapper à toutes les portes, à harceler l'administration et à déclencher des campagnes de presse pour obtenir satisfaction. Il invitait à dîner les plus hautes personnalités départementales dans la cabane en planches qui lui servait d'abri provisoire, de façon inopinée, au grand dam de sa femme qu'il n'avait pas prévenue et qui était obligée d'improviser un repas. Les maires des autres communes venaient souvent lui demander son avis et des conseils pour régler leurs problèmes de reconstruction, en raison de sa grande habitude des questions administratives. Jules LALLEMENT a pleinement tenu la promesse solennelle qu'il avait faite à son frère Adrien. Il a été décoré de la Légion d'Honneur pour son dévouement à sa commune.

Grâce à lui et à tous les habitants, de spacieuses fermes furent reconstruites, alliant les dernières techniques de constructions (charpentes métalliques pour les granges, hourdis dans certaines écuries...) à la structure traditionnelle de la maison lorraine (on y trouve même quelques fours à pain). A noter parmi les curiosités du village la fantaisie du tailleur de pierre qui a décoré l'oeil-de-boeuf de plusieurs maisons du village des quatre as du jeu de cartes. Il existe également, servant de banc devant une maison, un linteau de cheminée sculpté des symboles du compagnonnage (équerre et compas).

L'architecte à qui l'on doit le plan d'urbanisme du nouveau village est, lui aussi, une des figures de proue du mouvement Art-Nouveau de l'École de Nancy (dont il fut le premier président), puisqu'il s'agit d'Emile ANDRE (1871-1933), à qui l'on doit quelques-unes des plus belles maisons Art-Nouveau de Nancy.

En 1919, l'Art-Nouveau n'était plus en vogue et c'est la théorie "hygiéniste" qui fut appliquée pour le plan d'ensemble du village et pour la réalisation de fermes: larges rues avec un usoir agrandi, maisons spacieuses aux grandes pièces bien éclairées. Flirey et Limey reconstruits sont des exemples-types de cette théorie.

De grosses difficultés ont surgi à la reconstruction en ce qui concerne l'adduction d'eau. Le problème a été résolu par la création d'un syndicat inter-communal des eaux, solution très en avance sur son époque, et grâce aux dons de Valentigney.

La renaissance du village s'est terminée en 1925 par l'inauguration de l'église reconstruite.

LES CONTRÉES DE LIMEY

Le territoire de Limey se divise en cinq sections, elles-mêmes composées de lieux-dits ou "contrées".

Il y avait à Limey un grand nombre de contrées, car les pièces de terre étaient de très faible superficie, beaucoup d'entre elles ont disparu à la suite des remembrements successifs. Les noms des contrées ont souvent un intérêt historique local et toujours un charmant attrait poétique...

Nous vous livrons ici la liste complète des contrées qui existaient en 1888, avec la signification d'un certain nombre d'entre elles.

Section A dite "de la Haie des Vignes"

Noms et significations

- Devant Mortmare: mare remplie d'eau dormante.
- Noire herbe: herbes folles de couleur sombre.
- Trav.t le chemin de la haute charrière: Charrière signifie carrière.
- Haute charrière.

- Pièce à l'huile: dont le produit devait payer l'huile de la lampe du Saint-Sacrement.
- Derrière Mortmare.
- Devant le Toupot: Toupot signifie "petit bois arrondi".
- Devant Robertménil: la ferme de Robert.
- Devant Ansoncourt: cf. Remenauville.
- Trav.t le sentier de Robertménil.
- Vallée d'Ansoncourt.
- Vaux N.D.Dev.t Mortmare.
- Montant la côte Frigot: du nom d'un ancien propriétaire.
- Pièce le loup: un loup a dû y être tué.
- Derrière la haie d'Ansoncourt.
- Au-dessus de la haie des vignes.
- Haut de Fouché.
- Sur la Noire Herbe.
- Derrière Jossévaux.
- Sur Jossévaux.
- Montant le haut de Fouché.
- Vigne Vincent: du nom d'un ancien propriétaire.
- Haie des vignes.-Derrière Franot.
- Goûtis: signifie "terre humide".
- Jossévaux: vallée de Jossé ou Joseph?
- Haut de Jossévaux.
- Haut de la route.
- Haie Melon trav.t la route.
- Sur l'aigayoir: ancien nom du "gayoir", vient du mot "aiguë" qui veut dire "eau" en vieux français. On y baignait les chevaux.
- Franot.
- Sur le chemin de Saint-Pierre: voir Saint-Pierre.

Section B dite "de Saint-Maixant"

- Chaufour: un four à chaux y existait autrefois.
- Sur le chaufour.
- Au vers du haut-chemin: chemin sur un plateau.
- Au-dessus du haut-chemin.
- Au vers de la Maxolle.
- La Maxolle: produisait un bois flexible servant à faire des liens.
- Raffecôte.
- Derrière Saint-Maixant.
- Saint-Maixant: peut-être l'ancien emplacement d'un petit monument religieux?
- Perlot.
- Derrière le château.
- Sur les jardins.
- La quemine.
- Longues raies: les longs sillons.

-Vaux Notre-Dame.
 -Derrière le chemin de Remenauville.
 -Bas de la quemine.
 -Au-dessus du chemin de Remenauville.
 -Grand Orme: un orme très ancien y existait.
 -Sur le chemin de Regniéville.
 -Vallée de Regniéville.
 -Haut des Sarges.
 -Au-dessus de la carrière.
 -Marbuë: source dont les eaux s'infiltrèrent et disparaissent dans le sol (mare bue).
 -Au-dessus de Marbuë.
 -Montant la vaux Thiriôt: du nom d'un ancien propriétaire.
 -Sous Marbuë.
 -Sur le chemin de Marbuë.
 -La Terrière: trou où l'on enfouissait les cadavres des animaux.
 -Traversant la route de Pont-à-Mousson.
 -Vis-à-vis Marbuë.
 -Au-dessus du grand jardin.
 -Sur la haie Jandin: du nom d'un ancien propriétaire.
 -En bas de la route.
 -Sur la vaux Thiriôt: du nom d'un ancien propriétaire.
 -Au-dessus du chemin de Chambrotte.
 -Au-dessous du chemin de Chambrotte.
 -Chambrotte: petit espace dans la forêt, non boisé autrefois, comme une chambre.
 -La tranchée: chemin large dans le bois.
 -Vieux pré.
 -Les Rayès: les sillons, terrain en général assez médiocre ou pentu offert par le seigneur en remerciement.
 -Grand Jardin: anciennement grande propriété.
 -Près du Grand Jardin.
 -Traversant le chemin de Harrière.
 -Entrée de Harrière.
 -Au-dessus du grand Orme.
 -Haut du Devoir.
 -Le Devoir: pièce de terre donnée jadis, comme par devoir, à la fabrique(*) dont c'était le seul revenu.

*On appelait "la fabrique" les biens et revenus d'une église.

Section C dite "de Hocquemont"

-Le Sureau.
 -Petit Pré.
 -Le Toupot.

-Haut de Chaumont: terre en pente douce exposée en plein soleil.
 -La vaux Glot.
 -Ravonchamp.
 -Martinvaux: vallée de Martin.
 -Rêle de Martinvaux.
 -Poirier Gros Dos: Poirier abattu au siècle dernier dont le tronc était très courbé.
 -Traversant le chemin de Hocquemont.
 -Veluchamp: terre où il pousse beaucoup de chiendent.
 -Grand Rêle: rêle signifie "pente".
 -Petit Rêle.
 -Bas de Ravonchamp.
 -Grande Vallée.
 -Devant le Bouchot: même signification que Toupot.
 -Vallée Jacquot: du nom d'un propriétaire.
 -Traversant le chemin de Norroy.
 -Quarelles de Veluchamp.
 -Grand Coignot: patois du mot "coin".
 -Chêne pouilleux: chêne à l'écorce très épaisse.
 -Au-dessus du puits de Hocquemont.
 -Maix la Dame: signifie "Jardin de la Dame" (ancien cloître).
 -Au-dessus du Maix la Dame.
 -Sur la grande vallée.
 -Sur le chemin de Mamey.
 -Sous le puits de Hocquemont.
 -Au-dessus du coqueron.
 -Le coqueron: patois pour "cresson de fontaine".
 -Au-dessus de la Pellotte.
 -Pâquis des agneaux: parc où l'on conduisait les moutons.
 -Au-dessus de la grande voie.
 -Sous la grande voie.
 -Haut chemin: c'étaient les bois communaux.
 -Sur le chemin de Saint-Pierre.

Section D dite "de la Grande Haie"

-Haie Melon traversant la route.
 -Haut de la route.
 -Au-dessus du vaux la Mairesse.
 -Haie Melon.
 -Haut de Saint-Pierre.
 -Sur le chemin de Bernécourt.
 -Poirier Lambert: du nom d'un propriétaire.
 -Vaux la Mairesse: la femme d'un maire de Limey a dû posséder cette vallée.
 -Grands champs: terres longues.
 -La Confrérie: terre formant le revenu de la confrérie du Saint-Rosaire avant la Révolution.
 -Brandebourg.

- Vaux de la grande haie.
- Sur la grande haie.
- Derrière la grande haie.
- Haute Borne.
- Sur la corvée Roxin (voir plus bas).
- Au-dessus du haut poirier.
- Haut poirier: comme son nom l'indique.
- Ansainville.
- Traversant le chemin de Noviant.
- Haut d'Ansainville: la terminaison "ville" vient du latin "villa" qui désigne une maison de campagne gallo-romaine.
- Fond de Franconville.
- Sur la vaux Juvé: du nom d'un propriétaire.
- Traversant le ruisseau de Saint-Pierre.
- Hauts de Saint-Pierre.
- Sur la chapelle Saint-Pierre: une chapelle se trouvait là.
- Chapelle Saint-Pierre.
- Crignets Saint-Pierre: terrain en forme de fer à cheval.
- Fond de Saint-Pierre.
- Entre deux Attes: atte signifie "sentier" en patois.
- Chien pendu.
- Vaux Juvé.
- Haut de chaumont sur Franconville.
- Sur Franconville.
- Corvée Roxin: un dénommé Roxin devait travailler à cet endroit gratuitement pour le seigneur.
- Pièce de Vassogne: terrain bourbeux, vaseux.
- Cerisier: comme son nom l'indique.
- Froumiat: "fourmillière" en patois.
- Le Sugnon: "sureau" en patois.
- Harceille: terre qui s'émiette facilement.
- Sur Vassogne.
- Mare de Vassogne.
- Coin de Vassogne.

Section E

- Derrière les jardins.
- Derrière l'église.

REMENAUVILLE

Nous ne pouvons clore ce survol historique sans évoquer le village de Remenauville, que ses habitants n'ont pas réoccupé en 1919. Cette commune a été rattachée administrativement à Limey, depuis lors.

L'histoire de Remenauville remonte vraisemblablement à l'époque gallo-romaine, du fait de la terminaison en "ville" de son nom, qui dérive du latin "villa", signifiant "maison de campagne", le début du nom étant certainement la contraction du nom du propriétaire de cette exploitation gallo-romaine.

A l'époque féodale, Remenauville a fait partie de la terre de Hey, comme Limey, l'histoire de cette seigneurie étant rapportée en détail dans un autre chapitre.

La ferme d'Ansoncourt a été cultivée par les moines de Saint-Benoît, vers le XV^e siècle, et leur chapelle existait encore en 1888. La ferme a été vendue à une ancienne famille de Pont-à-Mousson vers l'an 1700. Un lieu-dit "Promenade des Moines" atteste encore de cette ancienne occupation monacale.

A quelques centaines de mètres de la ferme d'Ansoncourt, existait un moulin à vent d'où l'on pouvait voir, à la fois, Toul et Mousson.

L'église qui a été détruite en 14-18 avait été bâtie en 1857, en remplacement d'une plus ancienne, remontant au XVII^e siècle. La nouvelle église était dédiée à Saint-Epvre, elle mesurait trente-trois mètres de long sur douze mètres de large et quatorze mètres de hauteur. Du haut de son clocher, on pouvait apercevoir Toul, Metz, Verdun et Mousson. Sa voûte ogivale était supportée par des piliers de pierre, et ses statues et sculptures étaient contemporaines de sa construction.

Les cloches dataient de 1845: la première bénite sous l'invocation de la Vierge, avait pour parrain et marraine Monsieur Etienne LALLEMENT et Madame D'AQUIN.

La seconde bénite sous l'invocation de Saint Epvre, avait pour parrain et marraine Monsieur AUBRIOT et Jeanne Agathe MATHIOT.

La troisième, bénite sous l'invocation de Saint Nicolas, avait pour parrain et marraine Monsieur François Barthélémy GUICHARD d'Ansoncourt et Madame Marguerite LAURENT.

Cette commune qui comptait en 1888, 193 habitants comprenait les lieux-dits suivants:

- Bois de la Closure.
- Bois de la pièce carrée.
- Les Rays: les sillons.
- La Pièce Leroy: du nom d'un ancien propriétaire.
- La Louvière: endroit fréquenté par les loups.
- Haut de Chaulouis: du nom d'un ancien propriétaire.
- La Croix le loup: un loup y a peut-être été tué.
- La rouge Croix.
- Sur la Fontaine Marbuë cf Limey.
- La Vau Notre-Dame.
- Bois de Quatre-Vaux.
- Bois de Chambrotte cf Limey.
- Aux Trois poiriers: comme son nom l'indique.
- Rays Magot: du nom d'un ancien propriétaire.
- Ferme d'Ansoncourt: la terminaison "court" dérive du bas-latin "curtis" qui signifie "grande ferme".
- Vau Mourot: du nom d'un ancien propriétaire.
- Sur le Chauffour: emplacement d'un four à chaux.
- La Maxolle : cf Limey.
- Croix Billoté: du nom d'un ancien propriétaire.
- Champ Donçot: du nom d'un ancien propriétaire.
- Chien perdu.
- La tuilerie: emplacement d'une ancienne tuilerie artisanale.
- Champ le Maire: appartenait au maire du village.



Quelques dictons et proverbes
usités à Limey au XIX^e siècle

- "Quant il pleut à la Trinité, il pleut treize dimanches de suite."
- "Quant le soleil luit le 2 février, l'ours rentre dans sa tanière pour quarante jours."
- "Pluie en Avent, pâturages secs."
- "La pluie du Vendredit Saint rend la terre ingrate toute l'année."
- "Qui ne fréquente que les chiens n'attrape que les puces."
- "Trop gaie jeunesse préfère amère vieillesse."